



Danseurs Dogons pendant la fête du Sighi. Une société qui foisonne de subtilités.

Les Dogons toujours mécontents

Ce qui rend plus difficile l'accès aux Dogons, est-on tenté de dire, ce sont... les auteurs qui les étudient. *Retour aux Dogons* (1), de l'ethnologue française Françoise Michel-Jones, illustre cette vérité. D'emblée, l'auteur situe l'axe de son propos : il s'agit d'une réponse à *Dieu d'Eau, conversations avec Ogotemméli*, publié il y a trente-deux ans par Marcel Griaule et qui tient lieu, aujourd'hui, de classique. *Retour aux Dogons*, avec tout son appareil de citations et de références, est un livre difficile à aborder. L'analyse philosophique et abstraite, le ton savant et le langage hermétique en rendent la compréhension fort malaisée. Surtout pour les néophytes.

Pour autant, la démarche et le fond ne sont pas inintéressants ; tant s'en faut. Grâce à une argumentation sérieuse et même pointilleuse, Françoise Michel-Jones fait des remarques judicieuses sur certaines conclusions que Marcel Griaule a tirées de son observation de la société dogon. Un point capital est souligné : cette société est moins parfaite que ne l'a écrit celui qu'on considère comme l'un des pères de l'ethnologie française. Françoise Michel-Jones met en relief des contradictions et des

inégalités sociales que l'auteur de *Dieu d'Eau* a négligées ou a passées carrément sous silence. C'est que Marcel Griaule s'était placé du point de vue d'Ogotemméli (un vieillard qui a acquis la Sagesse) représentant des Ancêtres, gardien de la tradition, et, surtout, de la stabilité sociale. Toutefois, Françoise Michel-Jones n'ébranle en rien la cohérence de la pensée d'Ogotemméli, replacée dans le contexte social et dans le mouvement historique dogon.

Avec *Retour aux Dogons*, un regard neuf est posé sur une société qu'on croit archaïque, mais qui foisonne de subtilités. L'école ethnologique coloniale (qu'a longtemps incarnée Marcel Griaule) trouve ses thèses battues en brèche. L'intérêt de *Retour aux Dogons* réside principalement dans le fait qu'il trace la ligne de démarcation — ou l'ébauche de celle-ci — entre cette école coloniale du passé et celle, nouvelle, des contestataires. Quand on a refermé *Retour aux Dogons*, on en sait plus sur ce qui oppose ces deux courants que sur ce paisible et laborieux peuple du Mali. □ M.M.

(1) Françoise Michel-Jones, *Retour aux Dogons*, 160 pages. Le Sycomore, Paris.